

La situation des dépérissements de chênes en 2003

G. Douzon (DSF Nord-Ouest)

In 2003, a decay in oak sanitary state was observed in Lorraine, in Champagne, along the Saône valley, in the forest of Vierzon and in Lot-et-Garonne. Pedunculate oak was much more affected by those wiltings than sessile oak.

En 2003, une dégradation de l'état sanitaire des chênaies a été constatée sur le plateau Lorrain, en Champagne humide, dans le val de Saône, en région Centre (forêt de Vierzon) et dans le Lot-et-Garonne. Le chêne pédonculé est beaucoup plus affecté par ces dépérissements que le chêne sessile.

Rappelons que le terme « dépérissement » se rapporte à un phénomène de nature complexe qui intègre plusieurs facteurs. Le poids de chacun d'entre eux est variable et certains peuvent être assez anciens. On distingue habituellement trois natures de facteurs :

- Les facteurs prédisposants : stations à forte variation saisonnière du régime hydrique, traitement sylvicole à effet négatif (densité trop forte, âge trop avancé)...
- Les facteurs déclenchants : périodes de sécheresse, fortes attaques de défoliateurs ou de pathogène foliaire tel que l'oïdium, effets déstabilisateurs d'une tempête...
- Les facteurs aggravants : agriles, armillaire...

Sur le plateau Lorrain, les dépérissements observés sont de deux types. Ils font intervenir les facteurs suivants :

- les défoliations régulières depuis 1997 par des chenilles de défoliateurs précoces et de processionnaire du chêne, et l'engorgement des sols à faible pouvoir drainant, suite aux pluviométries importantes des printemps 2000 et 2001, ont contribué au dépérissement de chênaies pédonculées de 150 ans ;
- la tempête de décembre 1999, qui a provoqué une ouverture des peuplements, entraînant elle-même une diminution du pompage des nappes temporaires, et l'évolution associée du biotope forestier vers des caractéristiques plus favorables aux agriles (ravageurs de faiblesse entraînant la mort des chênes) semblent être les principaux facteurs responsables du deuxième type de dépérissement observé.

Pour le cas de la Champagne humide, les facteurs prédisposants souvent évoqués dans de nombreux secteurs dépérissants de la moitié Nord de la France sont présents : stations occasionnant de forts stress hydriques estivaux et densité élevée augmentant la concurrence entre les tiges pour l'alimentation en eau. La tempête de 1999 intervient également dans le dépérissement constaté : elle a entraîné une diminution de la capacité photosynthétique des arbres dont le houppier a été endommagé, ainsi qu'une modification du biotope engendrant le développement de l'armillaire et des agriles. Le rôle de l'oïdium n'est pas encore bien cerné : si les attaques fortes et précoces de 2003 ont bien été identifiées, il reste difficile d'évaluer la contribution globale du pathogène à ce processus de dépérissement signalé dès l'automne 1999.

Dans les Ardennes, un phénomène de dépérissement a provoqué depuis 4 ans la mort de 10 % des arbres sur 300 hectares d'anciens taillis sous futaie centenaires. Les rôles conjugués de la tordeuse verte du chêne et de l'oïdium sont avancés comme facteurs déclenchants.



Plus à l'est, sur le plateau Haut-Saônois, des futaies âgées de 120 ans présentent des dépérissements de faible ampleur, avec un taux de mortalité compris entre 2 et 5 %. Les tiges d'anciens taillis sous futaie, âgées de 140 ans, sont davantage affectées : 20 % d'entre elles présentent un houppier fortement dégradé et on comptabilise 10 % d'arbres morts.

Dans le val de Saône, les dépérissements se sont poursuivis en 2003 dans plusieurs forêts, entraînant des mortalités disséminées de l'ordre de 5 %. Des facteurs prédisposants de même nature que ceux cités plus haut sont présents :

- des stations occasionnant de forts stress hydriques, dont l'effet a été visible par exemple durant l'été 2002, et parfois aussi un engorgement important au printemps,
- une concurrence entre les arbres de futaie et les tiges vieilles de taillis.

La présence de collybie en fuseau est également signalée. Ce pathogène est un pourridié racinaire qui semble plus particulièrement agressif sur les systèmes racinaires du chêne pédonculé.

En région Centre, la forêt de Vierzon connaît depuis 2001 une nouvelle phase de dépérissement de chênes pédonculés (fig. 1). Celui-ci concerne en partie les tiges à débourrement tardif (juin).



Figure 1 : Photo G. Douzon, DSF. Dépérissement de chêne pédonculé en forêt de Vierzon

Ce dépérissement est dû à l'action conjuguée d'attaques répétées d'oïdium depuis 1998, et de pluies abondantes en mars et avril 2001 juste avant le débourrement des chênes. Ces facteurs viennent s'ajouter aux autres facteurs prédisposants déjà évoqués dans cet article (stations fortement défavorables pour l'économie en eau du chêne pédonculé en cas d'été sec, présence de collybie, peuplements plutôt âgés et denses), et aux facteurs aggravants que sont les agriles, l'armillaire et les exploitations sylvicoles ayant localement tassé les sols et laissé des tiges isolées. Sur 1 100 hectares, on recense (pour l'année 2003) 95 000 m³ de bois fortement dépérisissant et 6 000 m³ de bois mort.

Dans le Lot et Garonne, la dégradation des houppiers serait la conséquence d'une forte attaque d'orcheste du chêne et d'oïdium en 2002. Dans les autres départements du Sud-Ouest, l'état des peuplements concernés par des dépérissements semble stationnaire en 2003.

Enfin, dans le Sud-Est, un processus de dépérissement du chêne liège a été signalé dans l'Esterel, où 80 % des tiges sont plus ou moins affectées, avec une mortalité pouvant atteindre 10 % des arbres. Une dégradation nette du houppier de chênes verts a aussi été observée en 2003 dans les Corbières méridionales, suite à une attaque de bombyx disparate en 2002.

Pour compléter cette description des dépérissements de chênes observés en 2003, il convient de rappeler que, suite à l'épisode de sécheresse et de canicule de 2003, de nouveaux dépérissements de chênes sont susceptibles de se produire pendant plusieurs années. Les symptômes observés en 2003 ne permettent pas de prédire le niveau de dégâts que cette perturbation exceptionnelle pourra entraîner dans la chênaie française (Belrose, 2004).

Belrose V., Nageleisen L.-M., Renaud J.-P. (2004) Les conséquences de la canicule et de la sécheresse sur la santé des forêts : bilan à la fin de l'année 2003. La Santé des Forêts [France] en 2003.

http://www.agriculture.gouv.fr/spip/ressources.themes.foretbois.protectiondelaforet.santedesforets_r314.html

